

Mont Wuyi (Chine)

No 911

Identification

<i>Bien proposé</i>	Mont Wuyi
<i>Lieu</i>	Wuyishan, province de Fujian
<i>État partie</i>	République populaire de Chine
<i>Date</i>	30 juin 1998

[**Note** Ce bien est proposé pour inscription en tant que site mixte, en vertu de critères naturels et culturels. Dans la présente évaluation, seules les informations relatives à la proposition d'inscription en vertu des critères culturels sont prises en compte.]

Justification émanant de l'État partie

Les vestiges archéologiques prouvent que le Mont Wuyi était habité il y a déjà 4000 ans. Ses habitants ont progressivement donné le jour à la culture Gumin et, plus tard, à la culture Minye, toutes deux uniques, dans cette contrée éloignée de la Chine.

Les cercueils en forme de bateau, dans lesquels ont été trouvés les plus anciens tissus de coton de Chine, les planches Hongqiao et la ville du roi de Yue, de la dynastie des Han, qui s'étend sur 48 hectares et est l'une des mieux préservées des anciennes cités de Chine, sont les témoins d'une civilisation antique et de coutumes traditionnelles qui se sont éteintes il y a plus de 3000 ans.

Le Mont Wuyi a en outre été le berceau du néo-confucianisme, tout d'abord avec Cheng Yi (1033-1107), puis avec Cheng Hao (1032-1085), avant d'atteindre son apogée avec Zhu Xi (1130-1200). Ce fut la théorie intellectuelle dominante de la dynastie Song à la dynastie Qing (du x^e au xix^e siècle), qui représentait l'esprit traditionnel universel cher à la nation chinoise. Son influence s'étendit aux pays d'Extrême-Orient et d'Asie du Sud-Est, et au-delà même, jusqu'en Europe et aux Amériques.

Zhu Xi, le personnage le plus influent de la culture chinoise après Confucius lui-même, insuffla une nouvelle vitalité au confucianisme traditionnel ; aujourd'hui encore, les érudits de nombreux pays du monde continuent d'étudier cette école de pensée. Zhu Xi écrivit et enseigna sur le Mont Wuyi pendant plus de cinquante ans, hormis pendant une brève interruption de neuf ans. Ce lieu devait devenir le centre des études

néo-confucianistes du x^e au xvii^e siècle, et de nombreux sites néo-confucianistes y survivent.

Critère culturel iii

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Histoire et description

Histoire

La plus ancienne occupation du Mont Wuyi par l'homme est antérieure à la dynastie Xia (fin du iii^e millénaire avant J.-C.). Sous les dynasties Shang et Zhou (xvi^e au iii^e siècle avant J.-C.), il était peuplé par des tribus autochtones minoritaires. Sous la dynastie Qin (fin du iii^e siècle avant J.-C.), la région accueillit de considérables migrations de groupes tribaux.

Avec la consolidation de l'empire chinois sous la férule de la dynastie Han (fin du iii^e siècle avant J.-C. jusqu'au début du iii^e siècle après J.-C.), Wuyi fut totalement absorbé par le système étatique, son souverain devenant vassal de l'empereur Han. Au i^{er} siècle avant J.-C., une grande ville fut bâtie à proximité, laquelle fit office de capitale et de centre administratif de la région.

C'est à cette époque que le Mont Wuyi (Wuyishan) acquit son statut de montagne sacrée. Dans les siècles qui suivirent, beaucoup de saints hommes et d'érudits y furent attirés, tandis que des monastères et des académies s'installaient dans ses magnifiques décors naturels, propices à l'étude et à la contemplation. Pour assurer la préservation de la beauté de l'environnement, l'empereur Xuan Zong de la dynastie Tang décréta interdits, en 748 après J.-C., la pêche et l'abattage des arbres, interdiction qui subsiste à ce jour.

Le Mont Wuyi fut tout d'abord un centre du taoïsme, où furent érigés de nombreux temples et centres d'étude, mais le bouddhisme s'y développa de concert, avant de largement supplanter le taoïsme, dès le xvii^e siècle. C'est sous la dynastie Song que Zhu Xi élaborait les doctrines du néo-confucianisme, dans sa célèbre académie Wuyi Jingshe, à partir de 1183. La renommée intellectuelle du Mont Wuyi continua d'attirer des érudits, des sages, des artistes et des écrivains dans les périodes qui suivirent.

Description

Les éléments culturels sont concentrés dans deux régions situées à l'extrême est du bien proposé pour inscription.

Au bas de la rivière aux Neuf Coudees et de la région montagneuse au nord, les dix-huit *cercueils en forme de bateau* de bois, dans leurs abris rocheux sur des falaises abruptes, reposent sur des planches dites Hongqiao, ont été datées du ii^e millénaire avant J.-C. et sont

extraordinairement bien préservés. Les études réalisées sur ces objets ont mis à jour un remarquable assemblage de matériaux organiques : bambou, soie, coton, chanvre, etc.

Cette région abrite les vestiges de trente-cinq anciennes *académies*, pas moins, datant des dynasties Song du Nord à Qing (X^e au XIX^e siècle). De la plupart de ces académies, étroitement intégrées au paysage naturel, il ne subsiste que peu de vestiges. Tout ce qui reste de la grande académie Ziyang de Zhu Xi, fondée au XII^e siècle, ce sont, par exemple, deux pièces ajoutées plusieurs siècles après.

De même, rares sont les *temples* et *monastères* taoïstes, dont plus de soixante ont été localisés, qui ont survécu dans un état complet. Parmi eux, font figure d'exception, le temple Taoyuan, le palais Wannian, la salle Sanqing, le temple Tiancheng, le temple Baiyun et le temple Tianxin, qui ont tous subsisté à divers degrés d'authenticité. On dénombre également un certain nombre de *tombes*, dont les plus anciennes remontent à la dynastie Shang (fin du I^{er} millénaire avant J.-C.) et des *inscriptions* dans cette région.

Autre élément intéressant, les témoignages de la *culture du thé*. Du XI^e au XVI^e siècle, il existait une ferme impériale de production de thé, destiné à la consommation de la cour de l'empereur. Certains éléments originaux subsistent, mais les structures qui restent visibles aujourd'hui sont des reconstructions récentes. En outre, on remarque également les vestiges, pour la plupart fragmentaires, d'anciennes usines à thé, construites à partir du XVII^e siècle.

La seconde région, détachée de la région principale, s'étendant à quelques 10 km au sud-est, est le site archéologique de la *cité Chengcun de la dynastie Han*. Découverte en 1958, il s'agit d'une cité dont les murailles encerclent quelques 48 hectares de terres accidentées. Les murailles sont intactes, et font, à certains endroits, 8 m de haut sur 4 m de large. On compte quatre portes situées sur la terre ferme et trois sur la rivière qui traverse le site.

Le tracé de la ville est conforme aux principes d'urbanisme caractéristiques du Sud de la Chine à cette époque. Quatre grands complexes ont été localisés à l'intérieur : on pense qu'il pourrait s'agir de palais ou de centres administratifs. D'autres structures, telles que des maisons, des édifices industriels, des fours et un système d'approvisionnement en eau, ont été découvertes à l'intérieur et à l'extérieur du périmètre des murailles.

Gestion et protection

Statut juridique

L'ensemble de la région proposée pour inscription est protégé par une série de lois de la République populaire de Chine, notamment : la loi sur la sylviculture (1982), la loi sur la protection de la faune (1988), la loi sur la protection de l'environnement (1989), la loi sur la gestion des paysages et des zones d'intérêt historique (1985), la réglementation sur les réserves naturelles

(1994), et la loi sur la protection des reliques culturelles (1982).

Des réglementations et autres instruments juridiques spécifiquement afférents au mont Wuyi ont été promulgués par le gouvernement populaire de la province de Fujian en 1982, 1988, 1990, 1995 et 1996.

Gestion

L'intégralité de la zone couverte par la proposition d'inscription – 63.575 ha de zone principale, 36.400 ha de zone intérieure protégée et 27.999 ha de zone tampon – est la propriété de la République populaire de Chine.

Deux des quatre zones qui composent le bien proposé pour inscription ont des valeurs culturelles : la zone orientale de protection du paysage naturel et culturel (7000 ha) et l'ancienne cité Chengcun de la dynastie Han (48 ha). Chacune de celles-ci, conformément à la pratique chinoise, se compose d'une zone principale, d'une zone intérieure de protection et d'une zone tampon. Aucun développement ne peut avoir lieu dans la zone principale, tandis qu'il est strictement contrôlé dans les deux zones environnantes.

Le *plan directeur des paysages et des zones d'intérêt historique de Wuyi* a été élaboré par le bureau d'État des Reliques culturelles (aujourd'hui Administration nationale du Patrimoine culturel) et le ministère de la Construction urbaine et rurale et de la Protection environnementale en 1986. Cet arrêté, en association avec le *règlement de gestion des paysages et zones d'intérêt historique de la province de Fujian*, promulgué par le gouvernement populaire de la province en 1996, stipule un programme global de gestion et de protection. Il implique l'installation et la maintenance d'équipement de prévention des incendies, de communication interne, de sites panoramiques et d'autres équipements destinés aux touristes, l'étude et la conservation des biens culturels, la création et la maintenance de documentation et d'archives scientifiques, ainsi que la formation de personnel scientifique, technique et autre.

Un certain nombre de structures culturelles sont individuellement désignées comme des biens protégés au niveau étatique ou provincial.

Le *plan de protection du site de la cité Chengcun de la dynastie Han* a été formulé en 1995. Il stipule la fouille et l'étude scientifique systématiques comme base de préparation d'un plan de gestion directeur. Il a été désigné site clé sous protection de l'État en 1986.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

On peut considérer que la conservation systématique remonte au VIII^e siècle après J.-C., époque à laquelle l'empereur Xuan Zong, de la dynastie Tang, a déclaré Wuyishan montagne sacrée, et a délivré un édit contrôlant les opérations forestières, et protégeant ainsi l'ensemble du paysage. Le premier contrôleur de la

région a été nommé par la cour impériale en 1121. En outre, l'établissement d'une plantation impériale de thé en 1302 a encore renforcé la protection et le contrôle du développement dans cette zone.

Bon nombre des structures religieuses et académiques ont progressivement été abandonnées, et ont été laissées peu à peu à l'état de ruines. D'autres ont subsisté, bien qu'elles aient été reconstruites à plus d'une occasion, à la suite de glissements de terrain ou d'incendies. Après 1949, plusieurs ont vu leur usage changer : de temples taoïstes, elles sont devenues des édifices séculiers (salles de réunion, usines à thé, bâtiments résidentiels), mais ont par la suite été restaurées et ouvertes au public.

Le patrimoine culturel a fait l'objet de trois études majeures, respectivement en 1973, 1982 et 1987.

Authenticité

Le paysage culturel de la zone orientale, le long de la rivière aux Neuf Coudes, a conservé un remarquable degré d'authenticité, en grande partie grâce à la stricte application, pendant plus d'un millénaire, de l'interdiction de la pêche et des opérations forestières édictée au VIII^e siècle. Cependant, les biens culturels intacts de la région ont dans une large mesure perdu leur authenticité en termes de conception, de matériaux et de fonction, suite à de nombreux changements d'usage et reconstructions.

Par opposition, les sites archéologiques – l'ancienne cité de Chengcun, les cercueils en forme de bateau et les vestiges des temples, académies et monastères démolis ou effondrés – sont parfaitement authentiques.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue au mont Wuyi en septembre 1998.

Caractéristiques

Il importe de distinguer deux éléments culturels distincts dans cette proposition d'inscription.

Le paysage culturel qui s'étend le long de la rivière aux Neuf Coudes et sur la montagne est d'une grande beauté, et abrite un groupe d'édifices religieux et académiques, la plupart en ruines, installés ici du fait de la magnificence et de la tranquillité du paysage naturel. Ses qualités ont été reconnues dès le VIII^e siècle après J.-C., et des mesures ont alors été prises pour assurer leur pérennité.

Quant au site de l'antique cité de Chengcun, il est d'une importance archéologique et historique considérable. Toutefois, il n'a été reconnu qu'en 1958 et les fouilles et son examen scientifique n'en sont qu'à leurs balbutiements.

Analyse comparative

Il convient d'établir la comparaison avec d'autres montagnes sacrées de Chine, parmi lesquelles Taishan, Huangshan et Emeishan, toutes inscrites sur la Liste du patrimoine mondial. En termes de signification religieuse, Wuyishan doit être considéré comme étant d'une importance moindre, en dépit de son association au néo-confucianisme.

La cité antique de Chengcun est exceptionnelle, du fait qu'il n'existe aucun autre site urbain de la dynastie Han qui n'ait pas été recouvert, au moins en partie, par l'urbanisation ultérieure.

Observations et recommandations de l'ICOMOS

Il est nécessaire de traiter séparément le site principal de Wuyishan et la cité de Chengcun, les liens culturels entre eux étant ténus.

Le paysage de la zone orientale est d'un intérêt culturel considérable, en grande partie grâce à sa protection raisonnée depuis le VIII^e siècle. Toutefois, son importance réside principalement dans son indéniable beauté naturelle et, à ce titre, il correspond mieux au critère naturel iii.

Recommandation

La première recommandation de l'ICOMOS était que ce bien ne soit pas inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des critères culturels. A sa session de juillet 1999, le Bureau a renvoyé la partie culturelle de cette proposition d'inscription à l'Etat partie pour réexamen. L'Etat partie a fourni une documentation complémentaire qui soutient l'inscription sur la base des critères culturels. Elle a été étudiée par l'ICOMOS et le Comité exécutif de l'ICOMOS examinera la recommandation pour ce bien lors de sa réunion en octobre 1999. La recommandation sera présentée à la session extraordinaire du Bureau à Marrakech en novembre.

ICOMOS, septembre 1999